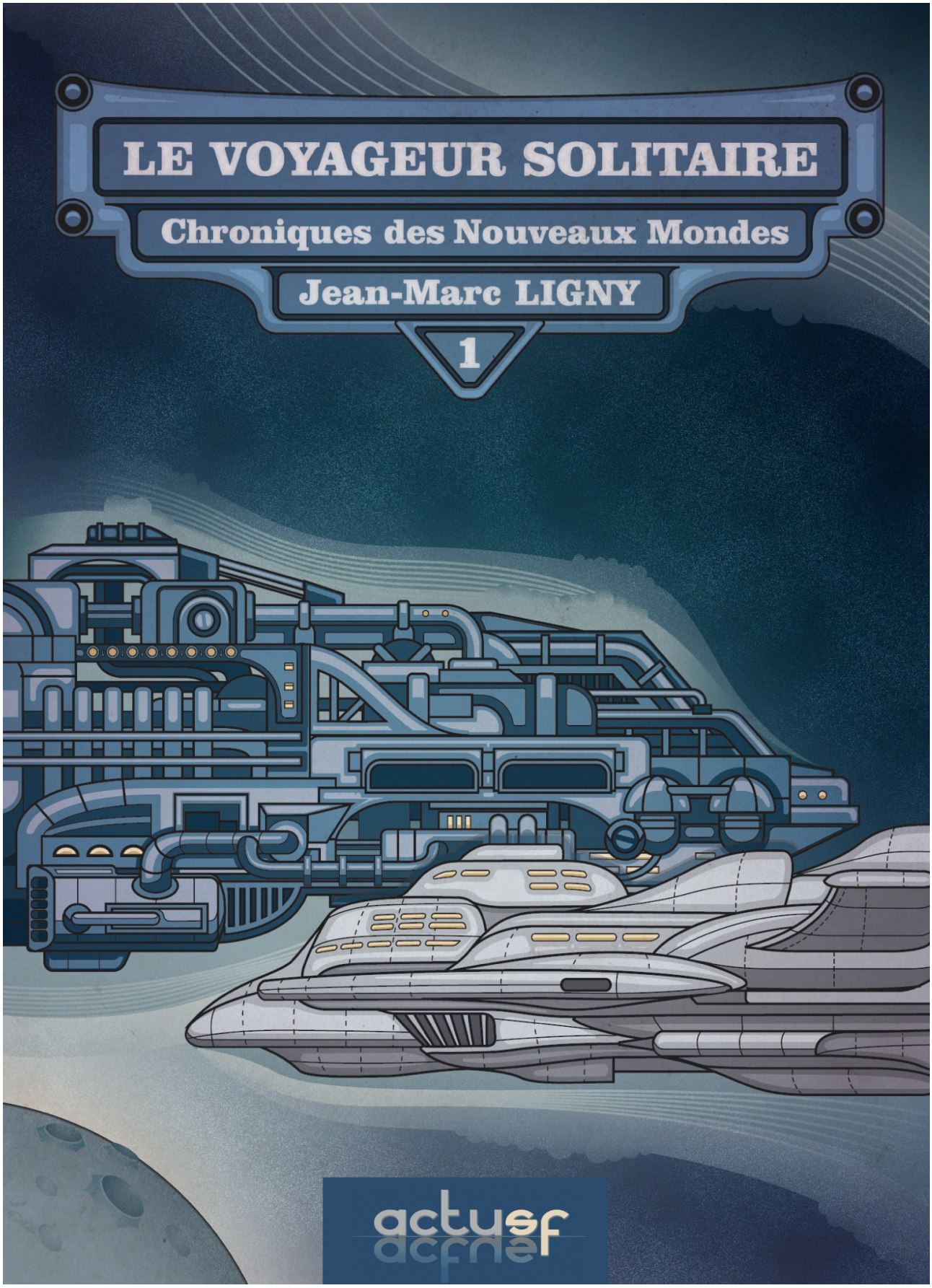
LE VOYAGEUR SOLITAIRE

Chroniques des Nouveaux Mondes

Jean-Marc LIGNY

1



actusf

Extrait de la publication

présente

Le Voyageur solitaire
(Chroniques des Nouveaux Mondes 1)

Jean-Marc Ligny

Préface....4

Le Voyageur solitaire....8

Le Traqueur d'extrêmes....17

Le Cas du chasseur....23

L'Astroport....34

Bonus : interview Jean-Marc Ligny....57

Bonus : téléchargements gratuits....62

Ce fichier vous est proposé sans DRM (dispositifs de gestion des droits numériques) c'est-à-dire sans systèmes techniques visant à restreindre l'utilisation de ce livre numérique.

Préface

Chroniques des Nouveaux Mondes :

Un space opera issu d'un rêve...

En général, les Space Operas sont prétextes à de longues sagas, souvent nécessaires pour embrasser dans toute son ampleur l'univers imaginé par leurs auteurs. Elles s'étalent sur des années-lumière... et des années d'écriture. Témoins Le Cycle de Tschaï *de Jack Vance,* Dune *et ses suites de Frank Herbert,* Hyperion *et* Endymion *de Dan Simmons,* Les Seigneurs de l'Instrumentalité *de Cordwainer Smith ou encore* Les Galaxiales *de Michel Demuth.* Les Chroniques des Nouveaux Mondes*, même si elles ne prétendent rivaliser avec les chefs-d'œuvre précités, ne font pas exception à la règle.*

La toute première nouvelle à l'origine de ce cycle a paru le 25 janvier 1980 dans Libération *sous le titre* L'Oiseau de silence. *Je débutais dans le métier : je n'écrivais que depuis trois ans et n'avais publié que cinq nouvelles et deux romans. C'était un texte assez court – une page de* Libé *maxi, illustration comprise – mettant en scène une espèce de contrebandier de l'espace nommé Oap Täo (un nom typique des personnages psychédéliques que j'inventais à mes débuts). Quand je l'ai écrit, je n'avais pas imaginé un instant qu'il ferait un jour partie d'un cycle et servirait, vingt ans plus tard, de base à un gros roman intitulé* Les Oiseaux de lumière... *Il était issu d'un songe : j'avais rêvé d'immenses oiseaux composés uniquement de lumière chromatique, évoluant majestueusement parmi les étoiles, déployant leurs ailes irisées et parcourant toute la gamme du spectre électromagnétique. Une très belle vision qui, pour une fois, ne s'est pas dissoute à mon réveil... J'ai sauté sur cette rare aubaine pour composer immédiatement une histoire autour de ce rêve magnifique. Par la suite, mon inspiration a repris un cours plus terre-à-terre – je ne me sentais pas bâtir ma carrière d'auteur de SF autour du Space Opera.*

Mais l'année suivante, au Festival de science-fiction de Roanne, j'ai rencontré Jacques Lelut, qui exposait dans une salle décorée ad hoc *de splendides astronefs aux formes tarabiscotées, construits uniquement avec des matériaux de récupération, découpés, collés, fondus, amalgamés, assortis de diodes luminescentes et d'éclairages idoines, agrémentés de lasers et d'hologrammes : de la bidouille issue de brocante associée à de la high-tech, en quelque sorte*[1]*. L'expo était très impressionnante en soi, mais ce qui a fait tilt dans mon esprit déjà bien contaminé par le virus SF, c'étaient les petites légendes qui accompagnaient chaque pièce. Juste quelques lignes qui évoquaient tout un univers dont l'expo était en quelque sorte un mémorial. Cela me rappelait – en plus fun – la force d'évocation des* Seigneurs de l'Instrumentalité : *l'art d'évoquer en quelques touches un univers que l'on imagine incommensurable.*

Avec Jacques, nous avons donc monté un projet : utiliser ses nefs et les légendes qui les accompagnaient pour publier un album photo, un peu sur le modèle des Vaisseaux de l'Espace *qui venaient de sortir chez Dargaud. Les photos étaient également très belles, mais malheureusement,*

[1] Jacques Lelut a persévéré dans ce domaine, en transformant une péniche puis un train en vaisseaux spatiaux réceptacles de ses expos. Il a dérivé ensuite sur les androïdes, et maintenant organise des mises en espace et en scène, toujours très SF, autour d'événements spécifiques.

Extrait de la publication

entre temps, Jacques Lelut s'est fâché avec son photographe, et le projet est tombé à l'eau (il ne possédait pas les droits des photos). Je me suis donc retrouvé avec une pile de notes et de bribes de légendes, les diapos, mes souvenirs de ce mémorial itinérant du futur (que j'ai revu plusieurs fois par la suite) et mes yeux pour pleurer... Et surtout, mon imagination qui d'elle-même commençait à bloublouter autour de ces images et de ces embryons d'histoires.

La destinée m'a éloigné de Jacques Lelut, mais les photos et les notes étaient toujours là, qui m'appelaient régulièrement. C'est ainsi qu'au fil du temps, quand l'inspiration me prenait, j'écrivais une nouvelle inspirée de cet univers – que je conservais précieusement dans un tiroir, pour le jour où je retrouverais Jacques et où nous pourrions enfin élaborer ce projet que nous avions évoqué ensemble. Je ne cherchais pas à les publier, néanmoins l'une d'elles – Le Voyageur solitaire *– a paru en 1989 dans la plaquette-programme du sixième Festival de SF de Roanne. Jo Taboulet, l'organisateur, m'avait demandé un texte pour cette plaquette et je me suis alors dit qu'une histoire ayant trouvé sa source d'inspiration à celui de 81 me paraissait tout indiquée...*

Ces années-là – 1989, 90, 91 – étaient pour moi une période de production intense au Fleuve Noir, production qui ne se vendait pas fantastiquement bien mais me faisait vivre, néanmoins. En tout cas, on était prêt à publier tout ce que je voudrais bien fournir. Ayant achevé une série en six volumes parue sur un an, puis réécrit un roman de fantasy publié en 1983 chez un éditeur disparu, je cherchais vers quoi me tourner pour assurer mes cinq à six volumes par an. Irrésistiblement, mon esprit est revenu à ces notes, ces nefs, ces nouvelles, cet univers autour duquel j'avais tourné pendant presque dix ans déjà... Et là je me suis dit : « Allez, Jacques ou pas Jacques, tant pis, j'ai assez de matière, je me lance. » J'ai repris mon personnage d'Oap Täo, inventé pour lui une histoire en trois volumes – Rasalgethi*,* Apex *(M57) et* Bérénice *– et trouvé le nom générique de mon univers :* Les Chroniques des Nouveaux Mondes*. Mon modèle absolu, l'apex que je n'atteindrai jamais mais vers lequel je tendais toujours, ma référence vénérée était bien sûr* Les Seigneurs de l'Instrumentalité : *un roman, une poignée de nouvelles, et voilà le plus bel univers que la SF ait jamais construit...*

Et puis, Jacques Lelut ayant disparu dans des limbes loin des miennes, j'ai rencontré un autre créateur d'univers avec qui j'ai sympathisé, et qui a adhéré avec enthousiasme à ma vision des Chroniques *:le peintre Mandy. Il a illustré les couvertures des trois volumes d'Oap* Täo *et celle du recueil de nouvelles qui s'est ensuivi – suite au roman, j'avais finalement décidé de publier une sélection de mes nouvelles précieusement conservées, réécrites et unifiées : cela a donné* Le Voyageur solitaire*, un des rares recueils de nouvelles publiés dans la collection Anticipation !*

Désormais à fond dans mes Chroniques *et soutenu par Mandy – qui commençait lui aussi à y trouver une source d'inspiration –, j'ai écrit deux autres romans pour le Fleuve Noir :* Un été à Zedong *et* Albatroys*, parus tous deux en 1991. Puis le Fleuve s'est tari... La direction éditoriale a changé, on a commencé à regarder d'un oeil plus critique les chiffres de vente et à ralentir nettement le rythme de production. De mon côté, je m'étais lancé dans la littérature jeunesse, d'une part, et d'autre part, assez dégoûté d'écrire des romans qui ne faisaient qu'un passage furtif sur les rayons des libraires avant de partir au pilon, j'avais décidé de me lancer dans des œuvres un peu plus ambitieuses donc nettement plus travaillées : ça a donné* La mort peut danser*, puis* Inner City*, puis* Jihad*... Retour au réel, en somme.*

Les Chroniques des Nouveaux Mondes *sont donc retournées au placard et dans un coin de mon esprit. Mortes et enterrées ? Pas du tout ! Elles continuaient de croître et multiplier dans une espèce d'univers parallèle, auquel j'accédais périodiquement par une faille spatio-temporelle au fond de mon cerveau. Je poussais alors un soupir de nostalgie en contemplant ce bel univers... Parfois, saisi d'un accès de fièvre et profitant d'une occasion, je sortais une nouvelle ou deux,*

Extrait de la publication

telles « Eros 2430 » publiée fin 98 dans un agenda, ou « ROM » insérée en 99 dans une anthologie de Daniel Riche... Voyant ma nostalgie, Mandy m'a déterminé à ressortir ces Chroniques *d'une façon ou d'une autre. Nous avons repris le projet de l'album, illustré non plus avec des photos (que j'avais perdues, du reste), mais avec ses peintures. Car il s'avérait que, outre les illustrations qu'il avait réalisées pour mes romans au Fleuve, nombre de ses peintures pouvaient parfaitement s'insérer dans l'univers des* Chroniques ! *Nous avons donc prospecté sur l'éventualité de publier un album, or on nous a fait comprendre que les temps étaient durs pour l'édition, surtout de luxe comme un album de peintures. Alors nous nous sommes dit : « Pourquoi pas un jeu vidéo, ou du moins un CD multimédia ? » Nous avons donc approché des boîtes créant des jeux vidéo, mais là, nous nous sommes rendu compte que nous n'avions pas les compétences. Créateur multimédia, c'est un métier... Dépités, nous nous sommes donc retrouvés avec nos piles de notes et d'images, nos projets de scénarios, etc. À l'issue d'un moment d'abattement, nous avons convenu qu'il valait mieux faire ce que nous savions le mieux faire : moi, écrire un roman, et lui, l'illustrer. Nous avons donc profité d'une invitation en résidence d'auteur dans la Vienne pour élaborer le scénario des* Oiseaux de lumière*, inspiré d'une part par ma toute première nouvelle publiée en 1980, d'autre part par certains tableaux de Mandy. En reprenant, bien sûr, le personnage d'Oap Täo...*

Les Oiseaux de lumière *est sorti en 2001 chez J'ai Lu/Millénaires et a obtenu le prix Tour Eiffel. La consécration pour les* Chroniques ! *Du coup, avec l'aide d'Aurélien Police, un concepteur graphique séduit par cet univers, nous avons créé un site web présentant l'histoire des* Chroniques des Nouveaux Mondes*, une mini-encyclopédie, les tableaux de Mandy ayant servi de source d'inspiration, quelques images astronomiques, etc. Site hélas inachevé, Aurélien Police ayant entamé une carrière graphique fort prenante et plus lucrative. De même, une fois de plus la destinée nous a éloignés, Mandy et moi, lorsqu'il a déménagé dans le sud de la France pour occuper un emploi à plein temps aux éditions du Diable Vauvert, ce qui a, j'imagine, quelque peu ralenti sa création artistique.*

Mais Les Chroniques *sont immortelles : après* Les Oiseaux de lumière*, plusieurs nouvelles ont paru ici et là, écrites plus ou moins récemment. D'autres germent encore dans cet univers parallèle en création permanente... Un projet de BD est en gestation avec une amie dessinatrice... Et voici qu'enfin, l'intégrale des nouvelles des* Chroniques des Nouveaux Mondes a *été compilée, revue, corrigée, refaite pour paraître en trois volumes dans la collection « Les Trois Souhaits » d'ActuSF, dont vous tenez ce premier tome entre vos mains. Cette compilation sera évidemment assortie d'un bonus : une nouvelle totalement inédite. Peut-être même deux si l'inspiration est là – et pour ce qui est des* Chroniques*, je lui fais confiance... Mais pour cela, il faudra attendre le tome 3 !*

Pour terminer avec cette préface que j'espère ni trop longue ni trop barbante, il me reste à remercier tous ceux qui ont contribué de près à donner vie à ces Chroniques :

Jacques Lelut, l'initiateur ;

Jean-Claude Isard, le photographe ;

Nicole Hibert, la première éditrice au Fleuve Noir ;

Mandy, le peintre inspiré ;

Benoît Cousin, le second éditeur emballé ;

Bruno Della Chiesa, qui y a toujours cru ;

Aurélien Police, qui a réalisé un fort beau site ;

Stéphanie Nicot, qui a accueilli une nouvelle essentielle dans Galaxies ;

Extrait de la publication

Violette Le Quéré, avec qui l'on rêve d'une BD ;
Licorne, tombée amoureuse d'Oap Täo... et de son auteur (qui le lui rend bien) ;
Et Jérôme Vincent, fan des Chroniques*, qui les ressuscite ici même.*

Jean-Marc Ligny
www.noosfere.net/heberg/chroniques

Extrait de la publication

Le Voyageur solitaire

Tag Fades était un homme gris, aigri, amaigri. Il vivotait, taciturne et solitaire, au sein d'une société qu'il méprisait. Il n'avait pas d'amis, pas d'histoire, pas grand-chose à raconter. Il ne voulait rien entendre des autres, avoir affaire le moins possible avec la race humaine.

Il occupait un poste insignifiant au sein de l'antenne terrienne de la Troyenne Terraforme, la première compagnie à asseoir son siège social hors de la Terre (sur Ulysse/Astéroïdes), et qui, forte de son expansion, avait fait du terraforming de Mars son chantier numéro un. Mais Tag Fades ne partageait pas l'enthousiasme fiévreux suscité par ce grand défi. Il se voyait fourmi dans la fourmilière géante, dont il ne percevait ni les limites ni la fonction. Il se sentait engrené, pris dans un tourbillon qui le dépassait. Il haïssait le système qui l'avait lié ainsi, les gens qui l'entretenaient, et tous ceux qui le subissaient en silence... Mais lui aussi le subissait en silence ; retranché derrière son masque maussade, il cherchait peut-être à se rendre inaccessible.

Un soir pourtant, quelqu'un parvint à l'atteindre, à le sortir de sa rancœur morose.

Elle s'appelait Nora. Elle était jeune, brune et jolie, débordait de cet enthousiasme qui agaçait tant Tag Fades. Elle aussi travaillait pour la Troyenne. Elle réussit à l'entraîner à la soirée qu'offrait la compagnie à son personnel, à l'occasion de la Fête de la Découverte. Nul ne sait comment elle s'y prit, car en vrai misanthrope, Tag Fades détestait les réceptions, soirées, fêtes et autres convivialités.

Afin de noyer son aversion de la foule et sa répulsion à tout contact, il but beaucoup ce soir-là... Non qu'il fût porté sur l'alcool, mais le vrai champagne de France était si rare, et la Troyenne en *offrait* à son personnel ! Il eut envie de danser, et dansa avec Nora. Il ressentit le besoin de communiquer, et tenta d'exprimer ce qu'il ressentait : sa haine pour cette société laminatrice qui imposait à l'humanité un idéal spatial qui n'était pas le sien, son dégoût d'une humanité passive et accablée, surtout préoccupée de survivre, son sentiment d'être un rouage inutile et redondant au sein d'une entreprise déshumanisée...

Mais c'est inconvenant, pendant la Fête de la Découverte, de parler de choses sinistres et négatives, de ne pas participer à la liesse générale. Gênée d'avoir amené ce trouble-fête, Nora tourna son discours en plaisanterie, et lui lança un défi :

— Si cette société t'ennuie si mortellement, pourquoi ne la quittes-tu pas ? Pourquoi ne pars-tu pas... ailleurs ?

— Pour aller où ? grommela Tag Fades. L'homme pourrit le sol où il pose le pied.

On débattit de cette question durant une bonne partie de la soirée. Le petit homme gris devint le centre et l'objet d'une discussion qu'il n'avait pas souhaitée. Il tenta de se soustraire à cette ennuyeuse attention – en vain. Son problème soulevait l'intérêt général : où aller pour être *vraiment* seul, échapper *vraiment* à l'humanité ? Était-ce seulement possible ?

Finalement Tag Fades réussit à s'éclipser, s'isola avec Nora. Au matin de cette nuit-là, il ne désirait plus accomplir ce voyage solitaire loin des hommes. Nora lui avait rappelé des émotions oubliées.

Mais le problème déborda du cadre de la soirée. Des cadres influents de la Troyenne Terraforme se passionnèrent pour la question. Ce défi remonta jusqu'aux plus hautes sphères des compagnies

Extrait de la publication

spatiales – SPAACE et Spatiocraps Unirope notamment –, donc jusqu'aux arcanes du pouvoir. Les médias s'en emparèrent. Le public suivit l'affaire. On lança des paris, on organisa des concours. La solution la plus élégante qui fut retenue rapporta à son auteur une maison homéostatique et un terrain de quinze hectares sur Rigil-K – ainsi qu'un aller simple pour Proxima, sur un vaisseau de colonisation Abowo. (Le cadeau ne parut guère réjouir l'heureux élu.)

Tag Fades, le Voyageur solitaire, devait partir pour les immenses déserts de Canaan à bord d'un petit vaisseau commercial, de série et usagé, sans espoir de retour.

***

Canaan avait été découverte – et ainsi baptisée – onze ans auparavant par l'*Arche*, un vaisseau Lieberi financé par le Conseil Œcuménique Universel, lancé vers le système d'Upsilon Andromedæ avec cinq mille fidèles à bord. Cinquante-deux années-lumière, quatre-vingts ans (absolus) de voyage (cinquante-quatre années relativistes)... pour découvrir à l'arrivée, parmi un chapelet de joyaux de glace ou de feu mortels, un petit monde fripé, raboté par les tempêtes de sable, mais de type terrestre et possédant une atmosphère respirable.

Les colons avaient envoyé les premières images et données par Transpace – puis plus rien. Leur appareil était-il tombé en panne ? Un phénomène cosmique inconnu absorbait-il les faisceaux tachyons dans leur course parallèle ? Ou bien les humains n'avaient-ils pas survécu ? Pour le savoir, il fallait attendre un éventuel message radio – cinquante-deux ans ! – ou bien envoyer quelqu'un.

Quelqu'un qui acceptât de se sacrifier pour cette mission. Tag Fades n'avait pas vraiment *accepté*... La Troyenne, SPAACE et Spatiocraps Unirope avaient décidé pour lui, ainsi que les médias. Une fois de plus... L'aventure était excitante : comment ce Terrien ordinaire, taciturne et solitaire, allait-il supporter son isolement au long de toutes ces années d'Espace Profond ? Et qu'allait-il trouver à l'arrivée ? Une société en plein essor ? un désert mort ? une solitude plus grande encore ?

Entre-temps, Tag Fades avait perdu Nora, qui était une fille joyeuse et dynamique, préférant des garçons ouverts et positifs à un ruminant introverti comme lui. Or avec elle, il avait découvert l'amour et c'était une douleur poignante, car il la voyait régulièrement au travail mais il n'existait plus pour elle. Pour la première fois, la solitude lui fit vraiment mal.

C'est alors que les médias lui tombèrent dessus, le portèrent au pinacle, l'exhibèrent sous les projecteurs et les caméras, en firent un héros, un Voyageur solitaire. Il fut invité partout, sollicité à tout bout de champ, sommé d'afficher un air malheureux en direct. On le fit briller, sourire, parler de lui, débattre, commenter. Il subit des bains de foule et l'assaut des journalistes. On s'empara de sa vie privée, on la magnifia, la déforma, l'inventa. On retrouva Nora et on fit d'elle une star, on tenta même de l'unir de nouveau à Tag Fades, afin qu'elle pleurât son départ. On modifia ses propos, on détourna ses pensées, on le coula dans le moule forgé par les médias, celui d'un héros triste et romantique, au parfum de mystère – un Voyageur solitaire.

SPAACE fournit un Odin Accumulator d'occasion, vieux de cinq ans, strictement de série, révisé et réglé avec plus de soins qu'un prototype. Spatiocraps Unirope équipa le vaisseau, Plasmatics Illimited mit à disposition un dépôt de carburant confiné dans une vieille Balise-Marches abandonnée autour de Pluton. La chaîne alimentaire Eatit Petite constitua un stock à vie de nourriture micronisée, comprenant dix-huit mille variétés de plats. Dix observatoires se concertèrent pour calculer la meilleure trajectoire, avec une précision inégalée. Des familles et descendants des pionniers de l'*Arche* chargèrent Tag Fades de messages et colis à transmettre à leurs lointains

Extrait de la publication

parents – s'ils avaient survécu. Il se vit offrir des années d'enregistrements musicaux, littéraires, artistiques, érotiques ; des milliers de films, ambionies, jeux, univers virtuels ; des hologrammes féminins et masculins grandeur nature ; des robots nanotecs polymorphes ; des simulateurs et des stimulateurs, des drogues naturelles ou synthétiques, des machines à rêver, à jouir, à meubler la solitude (mais pas de cellule cryo, il devait rester conscient)... Bref, tout ce que Tag Fades détestait, ces artifices illusoires, ces béquilles mentales d'une société qu'il rejetait.

***

Ulcéré par toute cette presse, dégoûté par trop de regards et de sourires mielleux, écœuré par les bobards qui couraient sur son compte, il entreprit de s'enfuir sans plus attendre.

L'Odin Accumulator était prêt, dressé sur son pad de décollage, sous le ciel outremer de Cap-York Australia. La fenêtre de lancement était ouverte depuis huit jours, allait durer encore une bonne quinzaine. Tag Fades était prêt également : il avait reçu un entraînement physique et mental sévère, et savait piloter l'Odin avec plus d'aisance que son propre glisseur.

L'astroport était endormi, quasi désert à cette heure matinale. Les gardes humains manquaient singulièrement de vigilance ; quant aux systèmes de surveillance électroniques, ils connaissaient sa signature par cœur : Tag Fades accéda à l'Odin sans rencontrer le moindre obstacle ni âme qui vive. Le vaisseau était ouvert, accueillant, disponible. Il n'alluma pas les lumières. À travers le pano, il observa longuement les bâtiments de l'astroport qui scintillaient faiblement sous les pastels de l'aube... Puis il étudia la console de bord à la lueur ambrée des veilleuses : tous les contrôles étaient verts, parés, OK, *go*. Enfin, il contempla en frissonnant un petit holo de Nora, un peu délavé, datant de l'époque – pas si lointaine – où elle travaillait à ses côtés au sein de la Troyenne Terraforme et partageait un peu de sa vie, avec sa combi jaune toujours froissée, son sourire espiègle, sa houle de cheveux noirs...

Il soupira, jeta l'hologramme dans le recycleur, se sangla au siège de pilotage puis, à gestes nerveux mais décidés, enclencha la procédure de décollage.

Dès que l'Odin Accumulator s'éleva dans l'air cristallin sur ses sustentateurs antigrav, une nuée de journalistes se rua sur le tarmac pour mitrailler sous tous les angles l'envol secret de Tag Fades, qui fut aussitôt diffusé sur les mille trois cents réseaux du Système Solaire.

Le héros avait accompli ce qu'on attendait de lui, ce que devait lui dicter son attitude de Voyageur solitaire : il était parti en catimini au petit matin, sans cérémonie, sans adieux. Il y eut malgré tout quelques millions d'âmes sensibles à verser une larme.

***

Un Voyageur solitaire, ça ne parle pas aux gens, ça ne donne pas de nouvelles. Aussi, pour l'aider dans son rôle, on avait ôté du vaisseau tout ce qui servait à émettre un message. Tag Fades était coupé du monde – à sens unique seulement, car il pouvait toutefois capter tous les réseaux à sa portée. Seul un bipeur transpace automatique, sur lequel il n'avait aucun contrôle, indiquait aux antennes à l'écoute que l'Odin fonctionnait toujours. Sa trajectoire était programmée de façon inaltérable : Upsilon Andromedæ *via* Pluton. Impossible d'en

dévier ni de faire demi-tour. En outre, l'Odin était certainement truffé de microcams dissimulées, afin que sa vie de Voyageur solitaire fût jetée en pâture au public...

Extrait de la publication

Après l'avoir utilisé pendant des années, cette société honnie exploitait ses propres rêves d'introverti afin qu'il fût encore utile, afin que sa fuite émût les foules, entretînt l'émulation pour la conquête spatiale, fût rentable à ses sponsors. On l'avait jeté dans l'espace comme une pièce d'artifice, avec l'espoir qu'elle produise un éclat durable.

Alors qu'il prenait conscience de tout cela – la gloire tel l'éclat bref et brillant d'une pièce d'artifice – et de ce qu'il allait affronter maintenant – cinquante-quatre années relativistes de *réelle* solitude –, Tag Fades se lança un défi à lui-même, avec sa conscience pour témoin : le défi de *réussir*. Ne pas mourir de solitude, de folie ou de déchéance, mais bel et bien franchir les limites du Système Solaire, traverser l'Espace Profond, atteindre Canaan. Dans un vaisseau vieux de cinq ans, strictement de série, à propulsion plasmatique. Accomplir ce qu'aucun être humain n'avait jamais accompli : affronter *seul*, en pleine conscience, l'Espace Profond... Une sorte d'exaltation s'empara de lui, une joie étrange et quelque peu morbide de se trouver devant ce choix : vaincre ou périr – par sa seule volonté.

Durant la traversée du Système Solaire, il eut tout loisir de méditer le tournant que prenait sa vie, l'envisager sous tous les angles. Il maudit mille fois la société et ses médias qui l'avaient ainsi piégé, les remercia mille fois de lui avoir donné ce qu'il désirait au fond : la fuite. Il eut le temps d'espérer, de regretter, de désespérer, d'espérer de nouveau. Il ricana devant la vanité de sa vie, la trouva intéressante, la crut finie, recommencée. Il songea énormément à Nora, au point d'en avoir des visions, puis il finit par s'en détacher. Il lut beaucoup, écouta des heures de musique, visionna des dizaines de films, plongea des jours entiers en ambionie... Mais il n'activa pas les holos humains, n'usa d'aucune drogue, évita les machines à jouir ou à rêver : il les conservait comme ultimes remparts contre la folie, quand l'illusion deviendrait préférable à la réalité. Il composa des musiques et des tableaux qu'il effaça, commença des journaux de bord/mémoires/romans/autobiographies qu'il ne poursuivit pas, inventa des jeux dont il oublia les règles... Il s'amusa un moment avec ses robots polymorphes, finit par s'en lasser. Il se connecta à tous les réseaux à portée de ses antennes : voir des visages, entendre des voix en direct lui faisait curieusement du bien – quoiqu'ils fussent tout aussi désincarnés que les personnages de ses films, holos ou ambios. Il découvrit incidemment que sa notoriété décroissait à mesure qu'il s'éloignait des régions « civilisées » : Terre, Mars, Astéroïdes... Au fond, c'était une bonne chose : il n'avait besoin d'aucun soutien, n'avait rien à prouver à personne d'autre que lui-même. Nul ne pouvait l'atteindre de toute façon. Il retrouvait sa solitude d'antan – à la puissance dix : car s'il fuyait le monde comme dans son rêve d'alors, rien ne pouvait plus briser ce rêve, sinon sa propre mort.

Le trajet de la Terre à Pluton dura plus d'un an, car les planètes se trouvaient en opposition : l'Odin devait passer aux abords du Soleil, afin de bénéficier de son effet gravitationnel. Fasciné par le ballet de feu de la chromosphère et les arches de lumière des protubérances, immobile et béat devant le pano ouvert, Tag Fades subit trop longtemps les feux ardents du Soleil, s'exposa dangereusement à ses radiations mortelles. Tel un nouvel Icare, il s'y brûla la peau et les yeux.

Les longues heures passées dans l'alvéole de soins, à se faire réparer les rétines et l'épiderme, l'incitèrent à réfléchir sur le fait qu'il existait un espace autour du vaisseau. Non un simulateur de Spatiocraps ni un vide noir abstrait, mais un champ de forces, d'ondes et de rayonnements capables de souffler sa minuscule vie aussi aisément qu'un incendie grille un moucheron. Il réalisa la précarité de sa vie dans ce milieu hostile, terriblement *inhumain*, étincelle ténue de conscience et de bruit au sein de la nuit infinie, du froid absolu, du silence éternel... Du coup, il se mit à observer davantage l'extérieur. Mais l'immensité des distances l'effrayait, les étoiles innombrables, à l'éclat dur et fixe, l'accablaient comme autant de regards glacés, scrutateurs. Il se surprit à guetter un changement dans ce paysage d'apparence immuable : une planète roulant sur son orbite, un astéroïde surgi des ténèbres, voire un vaisseau croisant au loin et lui envoyant un signal... Mais

aucune planète à perte de vue, nul astéroïde errant, pas de vaisseau amical. Sa trajectoire avait été soigneusement calculée pour qu'il restât du début à la fin un Voyageur solitaire : toute occasion de quitter l'Odin avait été proscrite.

Alors Tag Fades ferma tous ses écrans, hublots, panos, scopes, tous ses moyens d'observation directe de l'extérieur. Seul le visar resta vigilant, qui lui montrait des objets très éloignés, des images synthétiques d'événements abstraits, hors d'atteinte. Peu à peu, il se replia sur lui-même, se lova dans le cocon de sa cabine, se gava de mets fins, de drogues voluptueuses, de plaisirs machiniques, se réfugia dans le rêve et l'ambionie... Il avait oublié les hologrammes humains, sinon il les aurait activés pour l'accompagner dans sa vie d'illusions.

Ainsi arriva-t-il aux abords de Pluton : tel un mollusque en sa coquille, indifférent aux houles et marées de l'espace.

***

La console de bord tira Tag de ses paradis artificiels. Dans la petite sphère du visar, il découvrit que son vaisseau s'approchait d'un point brillant, situé entre deux grosses boules noires qui escamotaient le fond du ciel. Il mit un moment à réaliser que ceci ne se trouvait pas à des distances inaccessibles, mais serait atteint dans quelques heures : c'était là cette fameuse Balise-Marches où il devait se ravitailler en carburant. (Il eut aussi conscience – très confusément – que c'était le seuil ultime du Système Solaire, la dernière trace d'humanité avant cinquante-deux années-lumière d'Espace Profond...)

La balise se tenait immobile dans l'espace, au barycentre exact de Pluton et Charon. Les deux planètes déroulaient autour d'elle leur lourde valse, au rythme d'un tour tous les six jours. C'était une sorte de gros cylindre percé de plusieurs ouvertures, sas et hangars. La base était constituée d'immenses « râteaux » à particules (sa seule source d'énergie), le sommet formait un dôme percé sur tout son pourtour de gros hublots ronds et coiffé d'un buisson d'antennes de toutes tailles. Nulle voix, nulle lumière, nulle activité n'en émanaient : vide, abandonnée, sinistre... Artefact humain malgré tout, symbole rassurant entre ces deux mondes sombres et gelés qui n'avaient jamais connu la vie...

L'Odin Accumulator se relia à un long boyau translucide, étiré depuis le seul sas de secours en fonction, ou du moins, ayant réagi à son appel. Tag Fades commanda l'ouverture du vaisseau et se tint sur le seuil, frémissant d'appréhension, respirant l'air froid, aux relents métalliques, exhalé par la balise. Il considéra celle-ci, massive, aux arêtes à peine soulignées par la lueur lointaine d'une grosse étoile – le Soleil. Telle une pièce rouillée échappée du char des dieux... L'image lui rappela cette mythologie grecque ingurgitée au cours de ses heures de lecture : Pluton, le dieu des Enfers, noir sur sa gauche, masquant les étoiles ; et Charon, le Passeur, en dessous sur sa droite, livide et raviné ; la Balise-Marches pouvait figurer sa barque. Mais où était Cerbère, le chien à trois têtes, gardien des Enfers ? Et où était... le Styx ?

Tag Fades s'avança dans le boyau... et il vit le Styx.

L'Espace Profond.

Partout autour de lui, des milliards d'étoiles. Des nébuleuses effilées, des galaxies spirales, des amas brillants. Le regard qui s'égare dans un vertige infini...

Objectivement, l'espace ne paraît pas différent vu de Jupiter ou de la Lune. Pourtant Tag Fades sentait *physiquement* le bord du vide : plus d'autre planète au-delà de ces boules sombres...

Extrait de la publication

Cinquante-deux années-lumière de ténèbres et de vide jusqu'à Upsilon Andromedæ – un nouveau soleil, une nouvelle lumière. La traversée du royaume de la mort... où l'homme n'est rien, n'a pas sa place.

Tag Fades se sentir défaillir au milieu du tunnel – car le vide n'était pas vide : il percevait une pulsation universelle, un ressac d'ondes corrosives, un vent d'infini qui le poussait vers le néant... Progresser sur ce chemin translucide devint un calvaire : à chaque pas, il avait l'impression que la paroi avait disparu, qu'il allait tomber, tomber sans cesse, aspiré par l'Espace Profond, le vide avide. Il fut tenté de courir se blottir dans son vaisseau, mais il était plus près de la balise et chaque pas était compté, arraché à ce vide terrifiant.

Il ferma les yeux, s'avança à tâtons... jusqu'à ce que son pied botté rencontre une surface métallique. Il s'effondra dans le sas d'urgence et y resta un long moment, afin de recouvrer son équilibre, à contempler la géométrie fonctionnelle des poutrelles métalliques, à tâter le sol de softalis, à goûter les lueurs falotes mais rassurantes des veilleuses, à écouter les bruits cacochymes de la balise... Quelque peu rasséréné, il gagna le dôme d'habitation afin d'affronter en face l'objet de sa terreur, dûment protégé derrière une coque opaque et solide.

C'était moins effrayant à travers le hublot poussiéreux, mais l'impression demeurait d'un danger indicible, omniprésent. Les étoiles le fixaient tels les yeux de Cerbère ou de la Méduse – le guettaient au-dehors pour dévorer son âme. Cette ténèbre infinie, sillonnée de rayonnements mortels, était bien le Styx... le fleuve sans fond que Tag Fades devait traverser.

Mais avant, il devait affronter Cerbère, le gardien des Enfers.

***

Tag Fades passa trois jours standard dans la Balise-Marches.

Le premier jour, il l'explora de fond en comble. Rien ne fonctionnait hormis les systèmes vitaux : air, eau, chaleur, un soupçon de gravité. Il voulait s'assurer que personne n'habitait là, que ces bruits issus des tréfonds avaient bien une origine naturelle, manifestations de l'interminable agonie de la balise.

Dans la soute, il découvrit le carburant promis : une centaine de conteneurs à confinement magnétique, estampillés *Plasmatics Illimited*. Il devait les monter manuellement jusqu'au sas d'urgence, les charger un à un dans l'Odin Accumulator. C'est-à-dire parcourir le boyau translucide cent fois dans chaque sens. Et à chaque fois, affronter le vertige, surmonter la terreur.

La première nuit, il dormit au niveau inférieur, juste au-dessus de la soute aux conteneurs, dans une pièce vide, froide, résonnante, dont la veilleuse diffusait une lueur jaunâtre, moribonde. Des chaînes ou des pièces métalliques cliquetaient lugubrement quelque part, aux lentes oscillations de la balise sur son orbite. Un air piquant aux relents de rouille s'infiltrait sous la porte disjointe.

Tag Fades eut un rêve : il poursuivait quelqu'un, mais ne parvenait pas à le voir. Il l'entendait monter les escaliers devant lui, apercevait son ombre au détour d'un couloir, écoutait ses pas sur une passerelle au-dessus de sa tête. Ce n'était pas un cauchemar : il n'avait pas peur. Il voulait seulement *voir* le visage de l'autre, le rencontrer face à face. Mais l'autre se dérobait... Tag Fades le poursuivit toute la nuit, et se réveilla épuisé.

Le second jour, il travailla d'arrache-pied à remonter les conteneurs. La faible pesanteur les rendait plus légers, mais ils offraient peu de prises et une grande inertie. De plus les ascenseurs ne fonctionnaient pas. Tag Fades en accumula une vingtaine dans le sas d'urgence, puis se sentit trop

faible pour continuer. Il avait froid, faim, désirait se reposer dans son vaisseau infiniment plus confortable que cette vieille Balise-Marches.

Il prit son souffle, s'engagea dans le passage transparent, fit trois pas – ne put s'empêcher d'ouvrir les yeux.

Il vit une forme au milieu des étoiles. Une ombre immense occultait leurs éclats. Elle cernait la balise, ténébreuse et menaçante.

Elle éteignit le Soleil – puis fondit sur lui.

Tag plongea dans la balise et se recroquevilla dans un coin, pétrifié de terreur.

Rien d'autre n'arriva... sinon un bruit dans l'escalier – comme une course légère... Un rat ? Ou simplement son imagination ? Car cette forme noire et menaçante, découvrit-il en osant s'aventurer dans le dôme, n'était que Pluton. Il n'y avait rien au dehors, personne dans l'escalier. Trop de solitude, une angoisse qui ne demandait qu'à s'extérioriser : voilà ce qui le minait.

Tag Fades passa la seconde nuit sous le dôme; il eut encore un rêve.

Trois personnes le regardaient à travers trois hublots. La première était Nora, espiègle et souriante. La seconde était son chef de bureau à la Troyenne Terraforme, qui semblait toujours affligé par la situation. La troisième était sa mère, avec son air de mise en garde contre la méchanceté des adultes comme lorsqu'il avait sept ans. Il sortit dans le tube pour rejoindre ces trois visages qui avaient marqué sa vie... C'étaient les trois têtes de Cerbère, qui l'attendait pour le dévorer. Le chien monstrueux se rua sur lui, si vivement qu'il ne put s'enfuir. Alors toute son énergie se concentra en un coup de poing surhumain – qui écrasa le crâne de son chef de bureau. Cerbère recula, abasourdi, mais revint aussitôt à la charge. De nouveau Tag lança un coup de poing prodigieux, mais moins puissant que le précédent, car la tête de sa mère ne fut qu'assommée. Le chien recula encore mais il lui restait une tête valide : il chargea de nouveau. Tag n'avait plus la force ni le courage de frapper la face de Nora. Le visage rieur ouvrit une gueule de loup, une gueule d'enfer. Tag hurla... et s'éveilla.

Quelqu'un était penché sur lui.

Il sursauta, cligna des yeux, scruta l'obscurité à peine combattue par les veilleuses. Tassé sur sa couche, cœur battant, il écouta les bruits de la balise...

Personne. Il ne *pouvait pas* y avoir quelqu'un. C'était juste une rémanence de son cauchemar...

Dans les hublots, Pluton emplissait à moitié le champ de vision. Un arc scintillait faiblement sur le lime : l'aube...

Le troisième jour, Tag Fades essaya de remonter de nouveaux conteneurs. Mais il était trop faible, se traînait misérablement. Les bruits nombreux autour de lui – grincements, cliquetis, chocs sourds – ne cessaient de l'inquiéter. Il appréhendait d'arpenter les couloirs, de descendre dans la soute : ce visage indistinct, entrevu aux franges du rêve, hantait sa mémoire...

Il tenta une fois de plus de rejoindre son vaisseau. Or contempler – seulement contempler – ce long tuyau à peine visible, tendu dans l'espace, lui provoquait des spasmes d'estomac. Pourtant, son Odin l'attendait à l'autre bout, chaud, confortable, illuminé...

Illuminé ?

Il ne se rappelait pas avoir laissé les lumières en le quittant. Par contre il se souvenait très bien que le pano était fermé.

Et là, grand ouvert, il ruisselait de lumière.

La panique l'agrippa au ventre, le vida de son sang, de ses forces.

Il recula dans le sas d'urgence, monta sous le dôme. Il ne pouvait croire ce qu'il venait de voir. Ou alors sa mémoire était défaillante... Il observa l'Odin par un hublot, scruta le poste de pilotage à travers le pano grand ouvert : personne, apparemment...

Tag Fades devait en avoir le cœur net, s'assurer qu'il ne sombrait pas dans la folie. Il mit longtemps à se décider, très longtemps, immobile dans le silence de la Balise-Marches.

Le silence... écrasant, sépulcral. Il le remarquait soudain : plus de cliquetis ; plus de craquements sourds de métal glacé. Tout paraissait mort.

Il redescendit vers le sas d'urgence à pas mesurés. Lui-même, vidé de toute vitalité, éprouvait des difficultés à se mouvoir.

Il pénétra dans le sas et reprit son souffle, appuyé contre la pile de conteneurs. Une fois de plus, il considéra le long tube translucide, et le sas de son vaisseau à l'autre bout – ouvert...

Il ferma les yeux, se prépara à affronter la traversée.

Alors il entendit un rire.

Tel un écho ayant longtemps ricoché, il ne sut d'où venait ce rire : de l'Odin, de la balise, ou... de lui-même ?

Il se jeta à corps perdu dans le boyau – et Cerbère se jeta sur lui.

Les étoiles tournoyèrent, un trou horrible s'ouvrit sous ses pas. Il crut mourir – avança malgré tout vers son vaisseau, fixant le sas illuminé tel un phare, un havre, le salut.

Il aperçut la silhouette qui se découpait dans la lumière.

Un hologramme, pensa-t-il absurdement. Les holos se sont activés, et ont pris le contrôle du vaisseau.

L'homme vint à lui, opaque à contre-jour. Ferme, solide, matériel. Tag tendit la main pour le toucher... et le reconnut.

Il tomba. L'espace l'aspirait comme une gueule vorace. Noir comme la mort, percé de millions d'yeux qui le scrutaient – toute sa vie ils l'avaient scruté – cette fois il ne pouvait plus leur échapper. Les ténèbres l'aspiraient, l'aspiraient, tourbillonnantes...

Il hurla, chercha à s'accrocher – rien à quoi s'accrocher. Au fond du gouffre, il vit la main tendue – sa propre main. Penché sur lui, son propre visage.

Sa main fut prise, serrée. Tirée.

L'énergie afflua en lui. La solidité, la confiance, la joie.

Les ténèbres refluaient au-dehors. Les étoiles scintillaient, innombrables, chaudes, colorées... complices, accueillantes.

Tag s'ébroua, cligna des yeux. Il était au milieu de ce tunnel qui l'avait tant terrifié lors de son premier passage. Pourquoi cette terreur ? Que s'était-il passé ? Une crise passagère... qui déjà s'estompait dans sa mémoire. Un moment d'absence...

Il considéra, intrigué, la dépouille sèche et racornie qu'il tenait dans la main. C'était jaunâtre, léger, friable... une espèce de peau, de squame, de mue. Oui, cela ressemblait à une mue – une mue humaine.

Où avait-il trouvé ça ? Pourquoi l'avait-il amené ici ? À qui appartenait cette pauvre relique ? Tag se concentra, fouilla sa mémoire, mais rien ne venait : il avait juste conscience qu'il s'était passé quelque chose, mais quoi ? Comme un vague rêve, qui s'évapore d'autant plus qu'on essaie de le saisir.

Il haussa les épaules et lâcha la dépouille, qui s'envola dans le boyau, poussée par quelque infime courant d'air, se délita contre les parois et se dispersa en poussière...

Pendant ce temps, Tag Fades contemplait la lente rotation de ces deux valseurs lourds, Pluton et Charon, sur l'écrin noir du ciel semé de myriades de diamants, qui étaient autant de mondes – un regard pour les cueillir, une vie pour les atteindre...

Heureux d'être ici, simple particule de vie au sein du vaste univers, Tag Fades retourna d'un pas joyeux dans la Balise- Marches, pour y achever le transbordement des conteneurs.

Quelques heures plus tard, il ferma le sas de l'Odin Accumulator, se décrocha de la balise morte et s'élança dans le vide, les yeux grands ouverts. Désormais invulnérable, il plongea dans le Styx, l'Espace Profond – vers Canaan.

Extrait de la publication

Le Traqueur d'extrêmes

Souvent, les gens voient en moi un clone raté, un surradié, une aberration génétique. J'intercepte leurs regards d'effroi ou de suspicion, et le sourire qu'ils m'adressent est plutôt une grimace...

De telles réactions ne me gênent plus – enfin, plus tellement. Je pourrais éviter pareil désagrément en participant à l'un des nombreux shows médiatiques que l'on me supplie sans cesse d'accepter : ainsi personne ne serait plus surpris de la tronche de golem du célèbre Dard DeVille, le traqueur d'extrêmes. Mais pour moi, ce serait pire : les fans s'accrocheraient à ma peau écailleuse, me harcèleraient pour des autographes, me soutireraient mon opinion sur n'importe quoi. Les publicistes me poursuivraient pour que je parraine leurs produits de sport ou de beauté. Tout le monde voudrait savoir quand, comment, avec qui, pourquoi. On m'imposerait des colloques sur l'attrait de la mort, de l'aventure ou des gouffres ammoniacaux...

Je *déteste* la pub. Je déteste m'étaler au grand jour, tous ces fans béats me hérissent. Ces contacts humains provoqués, *imposés*, sont pour moi une épreuve bien plus terrible que toutes mes confrontations avec la Nature Sauvage.

Je suis solitaire, mais pas seul : les volcans me parlent, les océans chantent, les glaces me confient leurs secrets millénaires, l'espace me caresse d'énergies pures. Un journaliste a dit que je violais sans cesse la nature, par soif de sensations fortes. C'est faux : je fais sans cesse l'amour avec elle, par soif d'union, d'unité.

Vous qui lisez cette biomémoire (si vous avez eu assez de cran ou de moyens pour la repêcher), vous vous demandez peut-être : pourquoi l'avoir laissée, alors ? Pourquoi t'être fendu d'un témoignage, si les gens t'emmerdent ?

Mais les gens ne m'emmerdent pas. Je les répugne, et ils me déséquilibrent. C'est physique, incontournable, irrémédiable. Or – malgré tout – je suis humain. Les gouffres et les volcans n'écoutent pas tout ce que je raconte : je ne peux tout leur dire. J'ai besoin, comme les gens « normaux », de me confier de temps à autre à qui m'écoute et me comprend. Vous peut-être, vous me comprenez, explorateurs acharnés qui suivez péniblement mes traces, qui vous obstinez comme moi à rechercher la virginité originelle, à peine effleurée par la pénétration discrète de Dard DeVille...

À moins que je ne me trompe encore. Peut-être formez-vous une équipe bardée d'appareils et de sécurités, venue faire des relevés en vue d'une exploitation industrielle du site. Peut-être vous foutez-vous de la virginité de la nature, ne cherchez-vous qu'un nouveau point stratégique où planter vos griffes mécaniques, vos yeux électroniques et vos oreilles radars...

Oui, je sais, mon rôle est ambigu, les cristaux qu'on m'octroie équivoques : là où je peux aller à pied, pénétrer à mains nues, braver les éléments et survivre, là, plus tard, n'importe quel techno entraîné et suréquipé viendra faire son boulot obscur, bien sûr indispensable.

C'est pourquoi je m'évertue maintenant à ne rechercher que des lieux sans aucune valeur industrielle, militaire ou scientifique. De tels lieux sont rares, et me coûtent cher (cette politique ne m'attire évidemment pas la sympathie des sponsors) : leur inaccessibilité, leur inhumanité fondamentale obligent les génétechs à de véritables prouesses.

Extrait de la publication

Ainsi, pour me permettre de descendre ici, il leur a fallu me greffer un système de respiration par capillarité, rendre ma peau résistante à une pression d'une tonne par centimètre carré, changer mes oreilles en sonars aquatiques ultrasensibles, remplacer mes yeux par des optiques microdésiques, siliconer mes os, plasmifier mon sang, que sais-je encore...

Et je subis ce genre de traitement (jamais le même) pour chacune de mes « excursions ». (Quand je dis que je n'ai pas de sponsor, c'est en partie faux : Gen'Hom traite en exclusivité toutes mes transformations corporelles – je suis en quelque sorte leur laboratoire vivant.) Mais le résultat vaut bien ces sacrifices : quelle joie, quel bonheur indicibles de contempler, après des jours ou des semaines d'efforts, de peurs, d'endurance, de souffrances... – contempler ce que nul n'a jamais vu, toucher les délires les plus grandioses de la nature, ressentir l'extase inexprimable de pénétrer les domaines des dieux, affronter seul, à mains nues, sans gadgets, les forces ineffables de l'Univers, être le premier à...

Non. Cet enthousiasme de néophyte s'est tari depuis longtemps. Cette mystique de l'inconnu est devenue anachronique, voire idéaliste. Les lieux « inviolés » sont aussi rares qu'un rayon de soleil sur une montagne vénusienne – du moins dans le Système Solaire. À l'abri dans leurs machines, les hommes ont fouiné partout.

Impossible, dites-vous ? Laissez-moi vous dévoiler quelques secrets de mes « exploits », dont les médias n'ont pas eu connaissance.

Il y a dix ans, vous vous souvenez, j'ai entrepris l'escalade du versant sud-est du Nix Olympica, le plus haut volcan de Mars, sans autre ressource qu'une poignée de pitons, quelques mètres de corde et des tablettes nutritives. (Mon sang et mes poumons avaient été modifiés pour que je puisse respirer du CO2.) « Pour la première fois dans l'existence du Système Solaire, clamaient les médias, un homme a planté sa tente dans la caldeira du Nix Olympica ! »... Je n'étais pas le *premier :* j'y ai trouvé les restes gelés d'un astronaute antique, qui avait vécu en ermite dans son module des années durant. Bien entendu, Galactica Touristica a pris soin d'effacer ces vestiges avant d'ouvrir le site au tourisme.

Deux ans plus tard, je plongeais dans la gueule béante de Plume de Faucon (l'une des huit Plumes de Io), à moitié brûlé par les projections d'acide sulfurique, malgré mon corpus-H/SO. Et là, dans une anfractuosité instable, tout au bord de la gueule rouge et vomissante du volcan, j'ai découvert un vieux moine fou, défiguré par les émanations. Armé d'un crucifix et d'un laser, il attendait depuis cinq ans l'apparition de Satan, persuadé que là s'ouvrait la porte de l'Enfer. Il m'a pris pour un démon, et a failli me tuer.

Il y a cinq ans, j'ai creusé un tunnel dans la banquise antarctique, avec un matériel de mineur du début du XXIe siècle prêté par le Musée d'Alii. Arrivé au socle rocheux, but de mon expédition, j'ai trouvé d'antiques conteneurs éventrés, écrasés par la pression des glaces. Ces conteneurs laissaient fuir dans le sol et la banquise de l'iode 129 et des actinides, résidus probables des centrales nucléaires primitives du XXe siècle.

En 2311, j'ai été lâché en Espace Profond, quelque part entre le Système Solaire et Toliman, enfermé dans le nouveau scaf de sortie de Spatiocraps Unirope. C'était à la fois un test de résistivité, un coup de pub (mon dernier) et un record : combien de temps un homme pouvait-il tenir, abandonné en Espace Profond, sans moyen de communication ? Au bout de trois mois, mon com était envahi de messages publicitaires en provenance d'une balise errante, perdue par une agence de pub qui partait s'installer sur Rigil-K !

Je pourrais citer d'autres exemples de cette sorte, mais leur souvenir m'est pénible. J'ai beau rechercher des lieux secrets, des territoires inhumains, les derniers mystères qui témoignent encore de l'étrangeté primordiale d'un monde désormais asservi et souillé par l'homme... Trop souvent je

Extrait de la publication

tombe sur un ermite à demi fou ou tout à fait mort, ou sur quelque déchet navrant, trace odieuse d'un viol oublié. Et pourtant je me dis chaque fois : là où je vais, ce n'est *pas possible* qu'un autre soit passé avant moi...

C'est ce que j'espère – encore maintenant.

***

Je vais tenter un nouvel exploit, une nouvelle *traque d'extrême :* je vais faire l'amour avec ma mère, pénétrer sa plus profonde intimité. C'est une allégorie bien sûr : ma mère, c'est la Terre, ma planète natale. Mais j'aime penser en ces termes (et les enregistrer sur cette biomémoire), tandis qu'à mille lieues de mes songeries troubles, technos et reporters s'affairent autour de moi, efficaces et diligents.

Je reviens à la réalité : au bateau, fonctionnel et racé, bourré d'instruments de mesures et contrôles dont la plupart ne serviront à rien ; à tous ces gens qui s'agitent, m'observent, m'encouragent d'un signe ou d'un regard, guettent sur mes traits rocailleux les symptômes de la peur ; à l'océan, si bleu, si calme (on ne dirait pas qu'à moins de 1 000 km au nord, une marée géante d'algues rouges étouffe les poissons par centaines de tonnes) ; et au ciel, presque pur ici, que je ne verrai peut-être jamais plus...

Car je vais plonger dans les abysses. Sous ce bateau – qu'il paraît fragile et fluet en comparaison ! – s'ouvre la fosse des Mariannes, au large de l'île de Guam – le plus terrifiant gouffre marin jamais sondé[2] : onze mille cinq cents mètres d'eau nous séparent du sol, en cet endroit précis.

Je vais descendre au fond.

J'aimerais être seul – seul avec le ciel, le soleil, l'océan. Je déteste cette fébrilité qui m'entoure, surtout destinée à rendre l'instant grandiose. Elle ne le rend que grandiloquent. Heureusement, les journalistes me connaissent et n'essaient pas de recueillir mes dernières impressions : ils se contentent de me filmer de loin.

Les technos n'en finissent pas de préparer, contrôler, vérifier encore et encore. Quant à moi, je suis prêt depuis longtemps – je pourrais déjà être au fond. Seul. À l'abri. Loin de tout... loin des hommes.

Ça y est, tout est en place. On me fait signe : quand tu veux.

Tout de suite !

Sans un mot, sans un adieu, je plonge.

Le monde du silence...

J'oublie déjà leurs voix, leurs cris, les cliquetis de leurs machines, leurs couleurs agressives, leurs gestes nerveux. Je flotte un moment entre deux eaux, admirant les diamants du soleil qui dansent là-haut sur la houle. La coque rouge vif du bateau m'évoque une excroissance obscène. D'un puissant coup de reins, je m'enfonce plus avant.

Moins cent mètres. Il commence à faire glauque. La lumière solaire n'est plus qu'un crépuscule bleuté. Je lâche un sillage de bulles blanches, à mesure que mes poumons se vident et s'aplatissent : ma respiration capillaire a pris le relais. Ma température interne est déjà descendue d'un degré et demi. Est-ce trop, était-ce prévu ? Je ne sais pas. Je m'en moque. Je suis bien.

---

[2] Sur Terre. On a sondé dans l'Océan des fosses atteignant 26 km de profondeur.

Extrait de la publication

Moins deux cents mètres. Un banc de poissons s'enfuit devant moi, je distingue à peine leurs formes pâles et véloces dans la pénombre. De petits poissons, que je ne parviens pas à identifier. J'espère qu'ils survivront aux algues rouges... Une pensée me traverse, qui m'inquiète un instant : s'il venait un requin ? Impossible, m'a-t-on assuré : une barrière d'ultrasons les tient éloignés jusqu'à trois mille mètres de profondeur.

Moins cinq cents mètres. C'est la nuit. Mes yeux microdésiques photosensibles tirent encore parti des infimes rayons bleus qui parviennent jusqu'ici. Mais il n'y a rien d'autre à voir que les cercles lumineux des contrôles à mes poignets. Je les consulte : pression 50 bars, température externe 8°C, interne 34,7, rythme cardiaque 48 bpm, pression artérielle... Bah, je m'en fous. Je suis bien.

Moins mille mètres. Je flotte dans le noir total. Je ne sens rien, ni la pression, ni le froid, rien. Je suis tel un fœtus dans son liquide amniotique. Je croyais faire l'amour à ma mère... En fait, je retourne dans son ventre. Est-ce là ce que je cherchais ?... J'espère que non.

Moins deux mille mètres. Je reconsidère ce « retour à la matrice » sous l'angle de mes explorations passées. Je constate avec effarement que près des trois quarts ont consisté à m'enfoncer dans un trou : volcan, caverne, maelström, gouffre, tunnel... Moi qui croyais traquer la *vraie vie* loin des hommes, n'aurais-je cherché qu'à ne pas naître ?...

Hé ! Qu'est-ce que c'est ? Je perçois un mouvement, loin en dessous...

Moins deux mille deux cents mètres. Le mouvement s'approche. Une lente pulsation qui monte vers moi... J'hésite : dois-je allumer mon frontal, au risque de me faire repérer ? Je me rappelle qu'à cette profondeur, les animaux ont d'autres sens que la vue pour traquer leurs proies. Prêt à tout, j'allume.

Hein ?! Qu'est-ce que ce – cette... On dirait une amibe, gigantesque, démesurée. Elle monte vers moi, misérable microbe, pour me dissoudre... C'est blanchâtre, ça palpite, ça étend aussi loin que je peux voir des myriades de tentacules épais comme un doigt – chevelure de Gorgone... Une méduse. Une méduse géante. À 2 000 m de profondeur ! Comment est-ce possible ?

Elle m'a repéré. Le monstre accélère sa hideuse reptation. Quelles aberrations passées ont pu provoquer une telle mutation ? Je n'ai pas le temps d'y réfléchir, car il se rapproche.

Je me démène, me déplace, opère une retraite oblique. Peine perdue : il me suit. Il s'étale sur près de cinquante mètres. Mes mouvements sont si lents !

Il n'est plus qu'à quelques longueurs de bras. Je nage désespérément. Je prends soudain conscience de l'inertie de toute cette eau, de la pression qui me freine et m'écrase. Je n'ai aucun moyen de me défendre – j'ai refusé d'emporter une arme.

La chevelure serpentine s'étire vers moi, prête à me happer. J'en distingue les millions de papilles vénéneuses. Si seulement j'avais une radio, un laser, un câble de remontée... *Au secours ! Aidez-moi !*

Comme une réponse télépathique, un fil de lumière rouge, surgi des hauteurs obscures, fuse vers la méduse géante. Le fil fluctue dans le courant, générant un chapelet de bulles qui cascadent vers la surface.

Je tente de m'éloigner à violents coups de reins, de pieds... Chuintement.

Le rayon laser perfore la créature.

Elle se recroqueville telle une araignée spectrale au bout du fil de lumière. L'eau bouillonne sous les multiples fouets des tentacules. Le protoplasme diaphane implose en un lent flash rosé qui se résout en un champignon d'écume – les courants induits par la chaleur me propulsent à plusieurs dizaines de mètres.

Extrait de la publication

Cette Crédille qui nous ronge (N), de Roland C. Wagner

H.P.L. (N), de Roland C. Wagner *(Prix Rosny Aîné 1996)*

Le Serpent d'angoisse (N), de Roland C. Wagner *(Prix Rosny Aîné 1988)*

Pèlerinage (N), recueil de nouvelles de Sylvie Denis

This is not America (N), recueil de nouvelles de Thomas Day

Women in chains (N), recueil de nouvelles de Thomas Day

Cendres, recueil de nouvelles de Thierry Di Rollo

Crépuscules, recueil de nouvelles de Thierry Di Rollo

La Digitale, roman d'Alfred Boudry

Espaces insécables, recueil de nouvelles de Sylvie Lainé

Contient les nouvelles « Carte blanche », Prix Septième Continent et « Le Chemin de la rencontre », Prix Rosny Aîné

Marouflages, recueil de nouvelles de Sylvie Lainé

Contient la nouvelle « Les Yeux d'Elsa », Grand Prix de l'Imaginaire, Prix Rosny Aîné et Prix du Lundi

Le Miroir aux éperluettes, recueil de nouvelles de Sylvie Lainé

Contient la nouvelle « Un signe de Setty », Prix Rosny Aîné

Le Voyageur solitaire **(Les Chroniques des Nouveaux Mondes I)** (N), recueil de nouvelles de Jean-Marc Ligny

Les Chants de glace **(Les Chroniques des Nouveaux Mondes II)** (N), recueil de nouvelles de Jean-Marc Ligny

Survivants des arches stellaires **(Les Chroniques des Nouveaux Mondes III)** (N), recueil de nouvelles de Jean-Marc Ligny

W.O.M.B., de Thomas Becker et Sébastien Wojewodka

Manières noires (N), recueil de nouvelles de Jean-Michel Calvez

Custer et moi, de François Darnaudet

Maudit soit l'éternel (N), recueil de nouvelles de Thierry Marignac

L'Affaire du Rochile, de Laurent Genefort

Comme un automate dément reprogrammé à la mi-temps (N), recueil de nouvelles de Laurent Queyssi

Extrait de la publication

Les Guides

Le Guide des fées, regards sur la femme, de Virginie Barsagol et Audrey Cansot

L'Amour selon les fées, de Virginie Barsagol et Cécile Richard

Le Petit Guide à trimbaler de l'Imaginaire français
Le Petit Guide à trimbaler de la fantasy
Le Petit Guide à trimbaler des vampires
Le Petit Guide à trimbaler de Philip K. Dick

Retrouvez les livres des éditions Actusf sur www.editions-actusf.fr

(N) : également disponible en numérique

Extrait de la publication